



SAGE-HOMME

Un film de Jennifer Devoldère

Avec Karin Viard, Melvin Boomer, Bruce Dombolo, Tracy Gotoas, Steve Tientcheu, Claire Dumas

Festival de l'alpe huez 2023

Sortie 15 mars

Durée 104 min

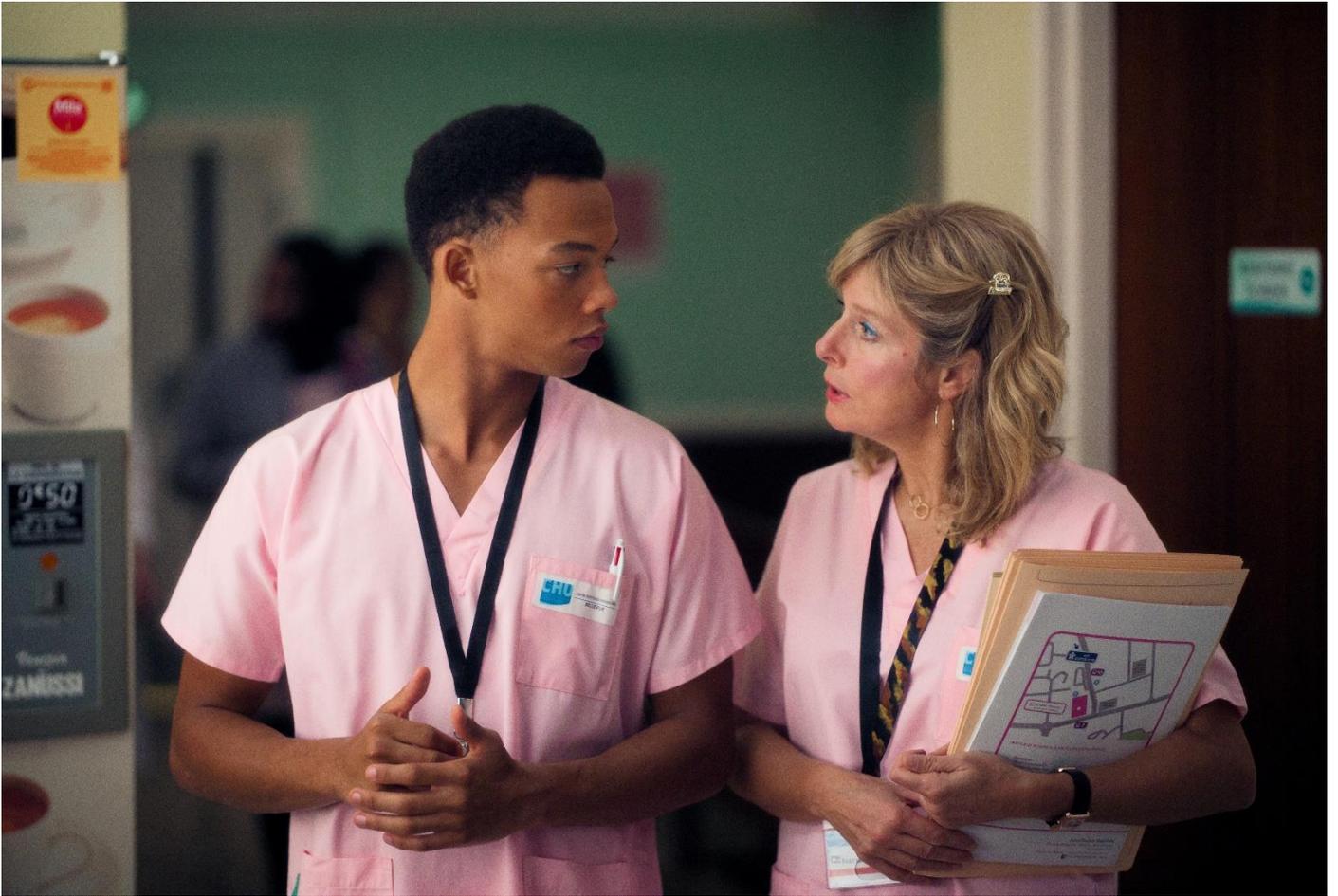
Download pressmaterial <https://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details/++/id/1235>

RELATIONS PRESSE

Eric Bouzigon
eric@filmsuite.net
079 320 63 82
www.filmsuite.net

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Lagerstrasse 102
8004 Zürich
www.frenetic.ch



SYNOPSIS

Un jeune homme s'engage dans une profession tellement féminine que même la déclinaison au masculin reste à inventer. Une comédie drôle et enjouée mettant en scène Karin Viard et Melvin Boomer.

Léopold, 19 ans, rate le concours d'entrée à médecine. Il décide d'entrer à l'école des sages-femmes en cachant la vérité à son entourage, dans le but de réintégrer médecine plus tard grâce à une passerelle. Alors qu'il s'engage sans convictions dans ce milieu exclusivement féminin, sa rencontre avec Nathalie, sage-femme d'expérience au caractère passionné, va changer son regard sur cet univers fascinant et bouleverser ses certitudes.



ENTRETIEN AVEC JENNIFER DEVOLDÈRE

COMMENT EST NÉ CE PROJET ?

Au départ, je cherchais une idée où la problématique classique du genre et de l'ensemble des inégalités d'accès au travail soit renversée. Un homme qui doit faire sa place dans un univers ultra-féminisé, et non l'inverse.

La formation de maïeutique s'est ouverte aux hommes en 1982. Ces derniers restent toutefois très minoritaires avec seulement 4,5% des sages-femmes actives. Parmi ces hommes, la plupart travaille à l'hôpital. Aucun n'est enseignant.

VOUS ÊTES-VOUS BEAUCOUP DOCUMENTÉE AVANT D'ÉCRIRE LE SCÉNARIO ?

On a eu la chance de pouvoir effectuer un stage à l'hôpital, juste avant le Covid, et pendant longtemps, on a interrogé des soignant.e.s, des hommes et des femmes sages-femmes, l'ensemble du personnel médical, mais aussi des parents. On voulait tout connaître de ce qui se passe dans la maternité d'un hôpital public. C'est à cette occasion qu'on a pris conscience que chaque accouchement a sa propre histoire et son lot d'incidents imprévisibles. On a aussi été frappé par le brassage de populations et par la misère psychologique, sociale, économique qui règne dans les hôpitaux. Tout ce qu'on voit à l'image s'inspire d'anecdotes dont on a été témoins, qu'on a lues ou qu'on nous a relatées.

D'EMBLÉE, ON EST FRAPPÉ PAR LA VÉRACITÉ QUI SE DÉGAGE DU FILM.

On a été d'une extrême vigilance et on s'est servi du milieu médical comme référence. D'où le fait que les sages-femmes qui jouent dans le film sont de vraies sages-femmes, et que parmi le personnel médical, il y a toujours au moins deux ou trois personnes qui sont d'authentiques professionnels. En outre, cela créait une bonne ambiance sur le plateau ! Il y a des choses qu'on n'invente pas, même quand on a fait un stage à l'hôpital. Par exemple, on n'aurait pas trouvé naturellement la manière dont l'obstétricienne s'adresse à l'anesthésiste en lui disant, sur un ton sec, qu'« il faut arriver plus tôt déjà ».

LÉO EST PORTEUR DES ESPOIRS DE TOUTE SA FAMILLE ET N'ASSUME PAS SON ÉCHEC QUI EST, MALGRÉ TOUT, RELATIF.

Pour lui, c'est un énorme échec ! Il porte ce rêve depuis 9 ans. Son monde s'écroule et il n'arrive pas assumer vis-à-vis de lui-même ou de son entourage. C'est un garçon qui sort à peine de l'adolescence et qui n'a pas encore la maturité suffisante pour prendre du recul.

C'EST TRÈS HUMILIANT POUR LUI QUI NE CÔTOIE QUE DES HOMMES...

On voulait qu'il soit issu d'un milieu profondément masculin. On s'est demandé ce qui pouvait trancher le plus avec une maternité, où les personnels sont habillés en rose, y compris les hommes. Léo vient d'un milieu populaire, d'une famille de quatre garçons, son père, ancien flic, travaille dans la sécurité, et il n'y a pas de mère. C'est donc un univers aux antipodes du féminin. Chantal Birman, sage-femme m'a dit « C'est la testostérone versus l'œstrogène ! ». C'est aussi le parcours que fait Léo dans le film.

EN ADOPTANT LE REGARD DE LÉO, VOUS NOUS PLONGEZ, AVEC UN POINT DE VUE RÉALISTE, DANS UN MILIEU PROFESSIONNEL FASCINANT...

Un milieu fascinant et composé de gens hors normes. On se rend compte que les professionnels sont pour la plupart de fortes personnalités et qui dégagent beaucoup de vitalité, car ce sont aussi des métiers très physiques. On parle beaucoup aujourd'hui de la brutalité à l'hôpital mais il y a aussi énormément d'humanité, de sacrifices, de don de soi. Les soignants vivent au quotidien des choses très dures et ils touchent des salaires sans commune mesure avec leurs heures de travail et ce qu'ils donnent.

COMMENT AVEZ-VOUS IMAGINÉ LE PERSONNAGE DE NATHALIE ?

Dès le début, on a construit le film autour de la rencontre entre Léo et Nathalie. Il fallait que ce personnage soit extrêmement féminin avec une attitude sexuellement chargée. Nathalie est une femme de plus de 50 ans, sexuellement active, qui a eu mille vies, qui assume parfaitement ce qu'elle est, qui a aussi des failles, comme son rapport complexe à l'autorité ou ses manquements en tant que mère. C'est un genre de femme intimidant que Léo ne rencontre pas fréquemment. J'avais écrit ce personnage en pensant à Karin dès le départ. Je me suis inspirée de qui elle est dans la vie, mais aussi de gens qu'on a rencontrés, et notamment d'une sage-femme à l'hôpital Saint-Joseph qui avait une énergie folle, et qui a tout vu et tout entendu au cours de sa carrière.

LA RELATION ENTRE LÉO ET NATHALIE, POURTANT MAL ENGAGÉE, EST TRÈS ÉMOUVANTE.

C'est la rencontre entre un garçon dont la mère est morte jeune et une femme qui n'a pas bien su entretenir sa relation avec ses enfants. Ce sont deux personnes qui réparent quelque chose. Nathalie offre son affection et ses conseils comme un cadeau à Léo, comme elle n'a pas su le faire avec ses propres enfants.

PEU À PEU, LÉO PARVIENT À AFFRONTER SON PÈRE ET À LUI PARLER DE L'ABSENCE DE COMMUNICATION AU SEIN DE LA FAMILLE.

Et de l'absence de la mère ! Son père est un taiseux qui n'arrive pas à aborder ce sujet, malgré la demande de son fils. C'est une famille d'hommes, où les non-dits s'accumulent et deviennent ensuite une montagne à soulever. C'est présent dans toutes les familles, à des degrés divers, évidemment, mais c'est ici particulièrement prégnant.

C'EST UN VÉRITABLE PARCOURS INITIATIQUE POUR LÉO : IL DÉCOUVRE UN MÉTIER, UN UNIVERS, L'AMOUR, LA SEXUALITÉ, LES FEMMES, L'INJUSTICE...

C'est une réalité du stage médical en général : on prend de très jeunes gens encore en construction, qui souvent n'ont pas quitté le cocon familial, et on les plonge dans la violence hospitalière. Et le plus souvent, ils doivent se débrouiller seuls, sans une « Nathalie » pour les épauler. On se souvient tous de notre premier stage avec un certain effroi, mais dans l'univers médical, c'est encore exacerbé car on sait que chaque geste peut avoir des conséquences plus dramatiques que la honte.

VOUS PARVENEZ À ÉVOQUER LA SEXUALITÉ FÉMININE SANS FAUSSE PUDEUR, COMME SI LE MILIEU DES SAGES-FEMMES DÉBARRASSAIT LES PERSONNAGES DE TOUTE GÊNE INUTILE...

Quand on interrogeait des élèves sages-femmes, ils nous racontaient qu'ils pouvaient éprouver des difficultés à avoir une libido : voir des vagins toute la journée peut se révéler un peu inhibant, même si c'est un âge où on a les hormones en feu ! (rires) Je sais que les femmes qui accouchent craignent souvent la réaction de leur mari pendant l'accouchement. J'avais moi aussi cette angoisse, alors qu'en réalité, cela n'a rien de dégoûtant. C'est totalement déssexualisé : il n'y a que la force de la vie qui entre en compte et on se fiche complètement du reste !

MÊME SI CE N'EST PAS LE SUJET PRINCIPAL DU FILM, VOUS POINTEZ LA PROBLÉMATIQUE DE L'HÔPITAL PUBLIC ET DE LA DILUTION DE LA RESPONSABILITÉ. C'est un phénomène fréquent. On cherche toujours des responsables dans toute société, et ce n'est généralement pas le sommet de la hiérarchie qui est visé en premier. Dans le film, la femme vit une expérience traumatisante et dramatique, mais elle a la vie sauve et son bébé aura une mère. Un soignant sauve la vie des gens : c'est son instinct premier, car il faut avoir beaucoup de distance et de froideur pour s'en tenir au protocole. Pour autant, malgré ses failles, notre système de santé reste un des meilleurs : en France, l'hôpital public accueille tout le monde, y compris ceux qui n'ont pas la Sécurité Sociale, et ces derniers séjournent dans des chambres, souvent aussi longtemps que nécessaire, malgré le coût élevé. Les maternités françaises mettent tout en œuvre pour que les femmes accouchent dans les meilleures conditions possibles.

COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI LES DEUX INTERPRÈTES PRINCIPAUX ?

Comme je le disais, on a écrit le rôle de Nathalie pour Karin Viard, et nous avons été très heureux qu'elle accepte car je ne voyais sincèrement pas qui aurait pu la remplacer.

Pour le personnage de Léo, on a fait un casting. Avec David Bertrand, le directeur de casting, on a vu plus de 200 garçons et Melvin Boomer, comme souvent dans ces cas-là, est l'un des premiers à l'avoir passé. Au début, je me disais que c'était lui qui avait le mieux joué, mais c'était la première session et je pensais qu'il fallait en voir d'autres avant de me décider. Puis, je l'ai revu, une deuxième et une troisième fois, et on a fait des essais avec Karin. À ce moment-là, je savais déjà que j'allais lui confier le rôle, mais pas lui !

LA COMPLICITÉ ENTRE KARIN VIARD ET MELVIN EST PALPABLE.

Ils ont tout de suite très bien fonctionné tous les deux et il y avait comme une évidence à les voir ensemble. Melvin sait être dans la retenue des émotions et, dans le même temps, il peut être à fleur de peau et tout lâcher. Et puis il avait le même âge que ce personnage, encore entre les deux : plus tout à fait un enfant, mais pas encore tout à fait un homme. Ça m'a ému de pouvoir le filmer à cet endroit-là de sa vie, à le voir devenir un acteur aussi... J'aurai eu ce privilège que personne d'autre n'aura !

COMMENT S'EST PASSÉ LE CASTING DE LA FAMILLE DE LÉO ?

Je voulais confier le rôle du père à Steve Tientcheu que j'avais vu dans LES MISERABLES. Je suis très heureuse qu'il nous ait dit oui parce qu'il apporte énormément au rôle – à travers sa présence. C'est un ultra-sensible Steve ! Avec lui, on n'a pas besoin d'expliquer le contexte familial et de s'attarder sur la mort de la mère car il incarne fortement les choses, dont le silence !

Pour la fratrie, je voulais composer un groupe cohérent, entre Léo, l'aîné, le sérieux et les trois autres qui sont des marrants. C'est un foyer chargé, mais pas plombant : on se chamaille, il y a de la complicité et on rit beaucoup. Théodore Levisse, qui est une vraie star de YouTube, insuffle de la légèreté en incarnant le frère de Léo. J'ai réécrit le personnage du cousin pour Bruce Dombolo. Je l'avais vu au casting et je voulais absolument qu'il joue dans le film.

AVEZ-VOUS FAIT APPEL À D'AUTHENTIQUES SAGES-FEMMES PARMİ VOS INTERPRÈTES ?

Outre Chantal Birman qui a été notre consultante scénario, c'est Stéphanie Fiallet qui nous a aidé sur le tournage : elle a initié Karin et Melvin aux bons gestes et les reprenait en cas de besoin. Elle relisait les scènes avant qu'on les tourne pour rajouter des termes techniques, revoir les protocoles de soin. On a fait un important casting de soignants à Nancy : Mado et Marie, sages-femmes, jouent dans le film, Sophie Harter est obstétricienne dans la vie, et on a recruté beaucoup de monde sur place, infirmiers, aides-soignants, mais aussi des élèves en école sage-femme.

VOUS AVEZ TOURNÉ DANS LES ENVIRONS DE NANCY. QUEL A ÉTÉ LE SOUTIEN DE LA RÉGION GRAND-EST ?

J'ai beaucoup apprécié de tourner dans les environs de Nancy. D'abord parce qu'on a été très bien accueillis par le bureau des tournages de la région Grand-Est qui nous a ouvert pas mal de portes. Ensuite, j'aime les constructions d'après-guerre - comme la faculté des sciences, ou l'imposante architecture de l'hôpital de Brabois, à Vandœuvre-lès-Nancy et qui va bientôt être détruite – dont on s'est servi pour les extérieurs et le hall.

OÙ AVEZ-VOUS TOURNÉ LES SCÈNES DE LA MATERNITÉ ?

C'était impossible d'investir une vraie maternité en état de fonctionnement pendant trois semaines, si bien qu'on a dû la reconstituer. Jean-Marc Tran Tan Ba, le chef-décorateur a recréé tout un espace, avec la salle des sages-femmes, des salles de naissances, le bloc, les couloirs, le hall, la salle d'attente, mais aussi la ruelle extérieure... Le réalisme est aussi lié au fait qu'il ne s'agit pas d'un décor en studio, mais construit dans un lieu réel, pourvu de fenêtres, qui laissaient donc filtrer la lumière naturelle et qui avait des vis-à-vis qui ressemblent à ceux d'un hôpital.

QUEL CADRE VOUS ÉTIEZ-VOUS FIXÉ POUR LE FILMAGE DES ACCOUCHEMENTS ?

Je voulais montrer toute la réalité du métier et du fonctionnement d'une maternité. On ne pouvait pas l'édulcorer sans pour autant le montrer en permanence. En adoptant le prisme de Léo, on accepte sa vision de cette réalité.

C'est un filtre. Quand on s'est demandé si on pouvait filmer un vagin, la question a été vite évacuée : on a eu la sensation qu'on ne pouvait pas aborder un tel sujet sans le montrer au moins une fois. Cela aurait été un peu malhonnête de ne pas le faire.

COMMENT AVEZ-VOUS IMAGINÉ LA DIRECTION ARTISTIQUE ?

Avec Jean-François Hensgens le chef opérateur, on s'est beaucoup demandé comment filmer l'hôpital. Car c'est avant tout un univers que s'est approprié la série. Au cinéma, l'hôpital est parfois montré comme un lieu glauque et lugubre. J'avais le sentiment que les maternités

étaient souvent refaites à neuf et qu'on pouvait se permettre d'y filmer des scènes qui ne rebutent pas le spectateur, sans en faire un espace édulcoré ou éloigné de la réalité. On a beaucoup travaillé les teintes et on a tourné dans un lieu avec des perspectives et de la lumière du jour, des matières nobles présentes dans le décor. Ensuite, on voulait qu'il y ait des couleurs désaturées dans la maternité sans que l'image elle-même soit désaturée pour garder de la brillance et d'éclat. On s'est donc permis de légères touches de couleur dans l'éclairage qui démarquent Sage-Homme du film purement hospitalier, sans que ça prenne trop le dessus.

LA MISE EN SCÈNE ACCENTUE L'ÉNERGIE DU FILM.

Avec Jean François, dès le début, on savait qu'on voulait raconter l'histoire de Léo, être au plus près de son ressenti. On a cherché à se servir de la machinerie pour suivre le mouvement de Léopold. D'abord à l'épaule sur Dolly, puis, petit à petit on stabilise quand Léo se stabilise aussi. On savait qu'on voulait coller à Léo du début à la fin : on ne voit quasiment rien de ce qui se passe autour de lui tant on est immergé dans son monde intérieur. Du coup, on a utilisé une très faible profondeur de champ dans les premières scènes, puis on a ouvert le champ à mesure que Léo « respire » mieux et qu'il s'ouvre davantage au monde. On s'est inspiré d'À LA RENCONTRE DE FORRESTER. On s'est aussi nourri de la série NORMAL PEOPLE qui nous immerge dans le ressenti de la jeunesse.

QUELLES ÉTAIENT VOS INTENTIONS POUR LA MUSIQUE ?

On savait qu'on voulait de l'électro et le superviseur musical m'a proposé Romain Pascal, de son nom de scène Dim sum, mais qui n'avait pas encore écrit de musique de film.

Il a composé un thème dès le départ que la monteuse a utilisé pour la scène du scooter – et j'ai trouvé qu'il se passait quelque chose. J'ai demandé à Romain deux ou trois autres morceaux et il a écrit à mesure que le montage avançait. C'était une grande richesse de travailler de manière simultanée, de tâtonner ensemble, d'affiner les choses. Je trouve que sa musique, très particulière, participe à l'humeur globale, à l'identité du film, et amène beaucoup d'émotion.



ENTRETIEN AVEC KARIN VIARD

COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉE SUR CE PROJET ?

J'ai adoré le scénario. C'était, d'une certaine manière, un soulagement car Jennifer est une amie et je craignais un peu qu'elle me propose un projet qui ne me plaise pas. J'ai été touchée par le propos, le sujet, et le personnage qui est féministe, sans être donneuse de leçon : c'est un rapport au féminisme qui me correspond bien et que je revendique.

QU'AVEZ-VOUS AIMÉ DANS LE SCÉNARIO ?

Ce qui m'a plu, c'est cet archétype du gamin de banlieue, qui a grandi dans un milieu très masculin, et qui se retrouve tout d'un coup projeté dans un univers ultra féminin. J'ai été intéressée par la confrontation de ces deux mondes et ce que cela raconte sur l'impossibilité de ce garçon à accepter ce milieu qui lui est totalement étranger. J'ai aimé cette manière de parler des femmes, de leur intimité, de leur pudeur, de leur rapport au corps, à cette hauteur-là, car peu de films abordent ainsi la féminité. Et puis, j'ai trouvé formidable cet échange entre mon personnage et le jeune homme : elle transmet son savoir-faire à un garçon totalement inexpérimenté, tandis qu'il doit se battre contre des idées toutes faites, une pudeur masculine liée à son milieu où on ne parle jamais du corps, de la sexualité et du mystère qu'incarne la femme pour un homme.

ÉTAIT-CE UN ENVIRONNEMENT QUE VOUS CONNAISSIEZ ?

Pas du tout, mais je suis ravie de l'avoir découvert. Je trouve le combat des sages-femmes totalement légitime car elles ne sont pas rémunérées et considérées à leur juste valeur et à la hauteur de leurs responsabilités. Mettre un enfant au monde est un acte médical qui implique des gestes techniques précis, à un moment fragile et crucial où tout peut basculer. Leur travail est donc central.

NATHALIE EST UNE GRANDE PROFESSIONNELLE, MAIS ELLE A UN CÔTÉ FRONDEUR ET N'APPLIQUE PAS SCRUPULEUSEMENT LES RÈGLES.

C'est ce qui m'a plu. J'ai aimé sa liberté, son engagement, son féminisme, et le fait qu'elle ait connu plein d'hommes. Je suis exaspérée par les sociétés formatées par le prêt-à-penser, dans lesquelles tout le monde ressasse la même formule.

ON SENT QU'ELLE A UN RAPPORT DIFFICILE À L'AUTORITÉ.

Les personnages d'électrons libres comme Nathalie ont toujours un rapport difficile à l'autorité – qu'il s'agisse d'obéir aux règles, de ne pas prendre de décision personnelle, ou encore de se conformer au protocole, tout cela constitue un carcan épouvantable à leurs yeux.

ON NE LA VOIT PRESQUE JAMAIS DANS SA SPHÈRE INTIME.

Bien sûr, car c'est un personnage très dense mais qui reste secondaire. Nathalie transmet un regard neuf et féministe au personnage principal et lui permet de rebondir. Même si son caractère est fouillé, sa fonction est de raconter la trajectoire du jeune homme. C'est une femme qui s'est éloignée de ses enfants, qui retrouve après son travail des compagnons de passage. Elle porte en elle un mystère qui reste hors champ et que j'aime beaucoup.

JENNIFER DEVOLDÈRE EXPLIQUE QU'ELLE S'EST EN PARTIE INSPIRÉE DE VOUS POUR ÉCRIRE LE PERSONNAGE.

En effet, je suis assez libre, rétive à l'autorité, je me méfie des conventions, je ne pense pas comme tout le monde et n'aime pas le formatage idéologique très en vogue à l'heure actuelle. C'est ma façon d'être et je ne sais pas faire autrement.

COMMENT AVEZ-VOUS ACQUIS LES GESTES, LES POSTURES, L'ATTITUDE DE NATHALIE POUR FAIRE CORPS À CE POINT AVEC ELLE ?

J'ai effectué une sorte de « stage » en passant du temps dans le service de maternité de l'hôpital Saint-Joseph, et cela m'a passionnée. Par imprégnation, j'ai réussi à me glisser dans le rôle de sage-femme de façon assez naturelle car j'ai ressenti une évidence. La démarche aurait été beaucoup plus difficile si on m'avait demandé d'incarner une musicienne : jouer d'un instrument de musique ne me viendrait pas du tout spontanément. Alors que sage-femme est une profession que j'aurais eu du plaisir à exercer car elle requiert surtout beaucoup d'humanité, d'être au plus près du corps des femmes, de se montrer attentive, impliquée ... et un certain militantisme aussi. Dans ce métier, on peut être soi-même : volubile ou discrète, heureuse ou peinée. La fonction n'impose pas d'être quelque chose. Accompagner une femme jusqu'à la délivrance de son enfant est un moment magnifique, inoubliable, et d'une très forte intensité : on pleure quand un enfant ou une mère meurt, comme on se réjouit du bonheur des parents quand le nouveau-né est en bonne santé. Les sage-femmes portent une lourde responsabilité et sont extrêmement investies dans leur travail au quotidien. Même déconsidérées, elles doivent rester solides, car lorsqu'un accident survient, rentrer chez soi est difficile. J'ai donc épousé la cause des sage-femmes comme une évidence : j'ai adoré être sage-femme « pour de faux » comme si je jouais à la marchande !

AU DÉPART, NATHALIE IMPRESSIONNE LÉO ET LEUR RELATION S'ENGAGE MAL. QUE PENSE-T-ELLE DU GARÇON ?

Elle perçoit exactement qui il est : un fainéant plein d'égo et de testostérone qui n'est pas là pour de bonnes raisons ! Il se sent assez peu concerné par son travail : il ne voit dans son affectation qu'une passerelle pour poursuivre des études de médecine. Pour Nathalie, il n'est pas question d'affect mais de travail, et de transmission. Elle va à l'essentiel. Elle considère qu'elle n'a pas de temps à perdre avec quelqu'un qui, n'ayant pas choisi le métier, ne mérite pas son enseignement et son partage d'expérience.

ILS S'APPRIVOISENT PEU À PEU ET SE PRENNENT D'AFFECTION L'UN POUR L'AUTRE.

C'est le parcours classique de gens que tout oppose – l'âge, le milieu, la famille –, et qui ont des choses à apprendre l'un de l'autre. Il lui apprend sans doute moins qu'il ne la touche en écho à ses propres enfants, mais peu à peu une véritable amitié se noue entre eux.

POURQUOI NE SE BAT-ELLE PAS DAVANTAGE QUAND ELLE SUBIT UNE INJUSTICE CRIANTE ?

Je pense qu'elle n'en a pas les moyens et sait que le combat est perdu d'avance. Certes, tout le monde est conscient de l'injustice, mais comme en politique ou dans le milieu de l'entreprise, pour protéger le système, Nathalie sert de fusible. Elle se dit aussi que la manière de considérer le métier ne lui correspond plus et que, comme elle est malade, c'est l'occasion de prendre le temps de s'occuper d'elle. Mais il est vrai qu'en tant que spectateur, on est horrifié par ce qui lui arrive.

COMMENT VOS RAPPORTS DE TRAVAIL SE SONT-ILS MIS EN PLACE AVEC MELVIN ?

C'est un garçon charmant qui avait envie d'apprendre. C'est toujours intéressant de rencontrer au cinéma des jeunes gens, filles et garçons, et de découvrir leur personnalité, leurs rêves, leur maturité ou leur immaturité.

À L'HÔPITAL, VOUS ÊTES ENTOURÉE DE VÉRITABLES SOIGNANTS.

C'étaient deux mondes qui se rencontraient et avaient des choses à échanger. J'avais besoin de ces sage-femmes professionnelles pour connaître leurs gestes, entendre ce qu'elles pensaient. Elles ont été épatantes et se sont amusées à être projetées dans le monde du cinéma avec bienveillance, professionnalisme, et un naturel impressionnant.

COMMENT JENNIFER DIRIGE-T-ELLE SES COMÉDIENS ?

Elle a une personnalité très particulière : c'est un mélange de force et de fragilité. Elle sait exactement ce qu'elle veut, ce que j'ai très bien compris, et elle m'a laissée très libre. Du coup, les rapports ont été harmonieux et fluides entre nous. J'ai aimé sa manière de travailler avec les non professionnels, de se positionner, son respect des autres, la place qu'elle laisse à ses collaborateurs et les moments de convivialité qu'elle offre. C'est une chef d'orchestre avec une autorité tout en douceur qui aime qu'on lui fasse des propositions et qui favorise le travail d'équipe sans qu'elle se sente menacée. Les gens l'apprécient et la suivent, et cette harmonie nourrit son désir et son regard sur le film.



ENTRETIEN AVEC MELVIN BOOMER

COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉ SUR CE PROJET ?

Quand j'ai lu le scénario, j'ai su dès les premières lignes que c'était important pour moi de le faire. Ma mère et ma sœur travaillent dans la petite enfance donc le sujet m'a tout de suite parlé. D'ailleurs, c'est marrant car j'ai joué dans la série LE MONDE DE DEMAIN en venant du milieu du Hip Hop et cette fois-ci le sujet du film est lié au milieu professionnel de mes proches !

J'ai passé plusieurs essais et pour le dernier, j'ai bossé comme un fou, je connaissais mon texte sur le bout des doigts, Jennifer Devoldère m'a fait rencontrer Karin Viard, j'ai vu tout de suite que notre duo fonctionnait, qu'il y avait une alchimie... À ce stade, j'aurais été dégoûté de ne pas avoir le rôle.

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DU SCÉNARIO ?

J'ai aimé l'écriture et aussi qu'il sache déjouer les clichés. J'ai été séduit par sa dimension féministe, par le parcours de Léopold, par la relation père-fils pleine d'émotion et de pudeur. Le personnage de Léo est multi-dimensionnel et les enjeux sont complexes. Ils dépassent la seule histoire de Léopold... Ce qui m'a touché, c'est que tout part d'un échec. Léopold rate médecine. Il le vit comme une blessure profonde, une honte. Mais de cet échec naît aussi autre chose. Il ouvre ses horizons et trouve sa voie, sa place...

EST-CE QU'IL Y A D'AUTRES CHOSES QUI VOUS ONT PARLÉ PERSONNELLEMENT DANS CETTE HISTOIRE ?

Le personnage de Léopold est assez éloigné de moi, en réalité. Déjà, il est bon élève alors que de mon côté je rencontrais des difficultés à l'école liées à ma dyslexie. Il est solitaire, moi je vis avec ma team. Il n'a pas d'expérience avec les femmes quand moi (je rigole) ... Blague à part, je me suis aussi reconnu en lui sur certains points. Je suis aussi un aîné. Et moi qui suis très dyslexique et dysorthographique – j'ai été tous les dys – je me suis retrouvé là-dedans, dans ce parcours un peu chaotique, dans cette lutte pour enfin trouver un endroit où j'étais bien, la danse d'abord, puis le jeu.

AVEZ-VOUS SUIVI UNE FORMATION POUR APPRENDRE LES GESTES ?

J'ai suivi quelques jours de formation dans un service d'urgence maternité avec Marie-Jo Boyer, la doyenne des sage-femmes du service qui m'a pris sous son aile. J'ai assisté à deux accouchements : le premier s'est bien passé, le second a été très difficile. Le bébé a fait une détresse respiratoire mais tout s'est bien fini. C'est très éprouvant, j'ai été submergé par l'émotion, j'ai pleuré. J'ai mis du temps à m'en remettre. Cette formation m'a permis de vivre les émotions que procurent ce métier, pas seulement d'en apprendre les gestes et ça m'a beaucoup servi : j'ai pu faire appel à ce que j'ai vécu quand je suis face à certaines choses dures dans le film et que je finis par pleurer.

Pour moi, c'était important d'être authentique, de ne pas faire des choses qui paraissent trop fabriquées, parce que le film est une plongée réaliste dans l'univers des sage-femmes du point de vue d'un étudiant. À mon sens, le cinéma c'est véhiculer des émotions vraies, et surtout ne trahir personne.

COMMENT S'EST FORGÉE VOTRE COMPLICITÉ AVEC KARIN VIARD ?

C'est devenu ma tutrice ! Je l'admire pour son talent, mais aussi pour son travail et sa générosité. Le milieu de la danse m'a appris à être authentique et Karin m'a accepté comme je suis. Nous avons discuté des heures dans ma loge et elle m'a appris à rester au plus proche du texte et à me débarrasser des fioritures que je voulais y mettre au départ – qui sont en fait des béquilles. Encore une fois, fiction et réalité se sont rejointes autour de la transmission entre les générations. L'avoir pour partenaire a été un privilège !

PARLEZ-NOUS DE VOS AUTRES PARTENAIRES.

Avant de tourner ce film, je ne connaissais pas Tracy Gotoas qui joue ma copine. J'ai constaté que nous partagions les mêmes idées et la même façon d'appréhender le milieu artistique et le monde. Or, bien s'entendre était important car certains moments étaient intenses et je n'avais jamais joué de scènes d'amour. En revanche, je connaissais Théodore Levisse qui incarne le personnage de mon petit frère : on devait créer un lien fraternel pour le film, mais avec le temps c'est devenu réel ! Il est en quelque sorte devenu mon petit frère spirituel (rigole). J'ai aussi beaucoup apprécié Steve Tientcheu, mon père à l'écran, qui a une énergie dingue qu'il communique même quand il n'est pas dans le plan. Enfin, je me suis bien entendu avec celui qui joue un pote de mon père dans le film puisqu'il s'agit de mon père dans la vie et que nous sommes très complices ! Pour résumer, l'ensemble de l'équipe était génial.

COMMENT JENNIFER DIRIGE-T-ELLE SES ACTEURS ?

Elle a une façon très douce de diriger, et sur ce film c'est ce dont j'avais besoin. J'ai une carapace qui laisse peu s'exprimer mes émotions – et sans Jennifer et Karine Nuris, ma coach, je n'aurais pas réussi à me défaire de cette carapace. Jennifer a su me guider pour lâcher prise. Elle me faisait confiance et j'avais confiance en elle notamment sur le fait de jouer en retenue, alors que j'avais la crainte que Léopold soit ennuyeux ! On a aussi beaucoup travaillé le phrasé de Léopold : je sortais de Joey Starr de la série LE MONDE DE DEMAIN, et là je devais incarner un étudiant, un bon élève. Au milieu du tournage, j'ai vu que j'étais plus à l'aise, que mon niveau de jeu avait progressé... Comme si l'histoire de Léopold rattrapait ma propre histoire : j'apprenais et j'avais trouvé ma vocation : acteur !

QUE RETIENDREZ-VOUS DE CETTE EXPÉRIENCE ?

J'ai beaucoup appris et mûri. J'ai d'abord découvert le métier de sage-femme. Ma mère travaille dans la petite enfance et donc j'étais particulièrement sensibilisé au sujet. Ça me tenait à cœur de rendre hommage à toutes ces femmes qui travaillent pour nous dans l'ombre... Avec trop peu de reconnaissance ! Ensuite, sur le tournage j'ai reçu des conseils pertinents qui m'ont fait grandir, qui m'ont obligé à me départir de mon image et d'une certaine légèreté pour être plus sérieux et plus professionnel.

LISTE ARTISTIQUE

Karin VIARD Nathalie
Melvin BOOMER Léopold
Steve TEINTCHEU Jof
Tracy GOTOAS Fatou
Bruce DOMBOLO Prince
Nadia ROZ Nejma
Theodore LEVISSE Yacine

FICHE TECHNIQUE

Scénario Jennifer DEVOLDÈRE
Cécile SELLAM
Image Jean-François HENSGENS, AFC/DBC
Montage Virginie BRUANT
Musique Dim Sum
Son Ivan DUMAS
Aymeric DEVOLDÈRE
Niels BARLETTA
Casting David BERTRAND
Décors Jean-Marc TRAN TAN BA, ADC
Costumes Emmanuelle YOUCHNOVSKI
1^{er} Assistant réalisatrice Justinien SCHRICKE, AFAR
Direction de Production Philippe REY
Direction de postproduction Chiara GIRARDI
Régie générale Ludovic DUPONT
Une production KARÉ PRODUCTIONS
En coproduction avec France CINEMA, MARVELOUS
Avec le soutien de LA RÉGION GRAND EST, DE LA VILLE DE
NANCY ET DE LA MÉTROPOLÉ DU
GRAND NANCY
En partenariat avec LE CNC
En association avec CINEVENTURE 7
Avec les participations de CANAL+, CINE+, France TELEVISIONS
Ventes internationales OTHER ANGLE PICTURES
Produit par Antoine GANDAUBERT
Fabrice GOLDSTEIN
Antoine REIN